

Bois de récup'

Transformation d'une porte vitrée

Par Frédéric Pradel

Après avoir parlé de ce que j'appelle l'« artisanat paysan » à travers l'article sur les scies dans le n° 73, de l'importance du matériau bois, de la récupération et de la réutilisation dans le n° 74, il me faut allier les gestes à la parole, la démonstration à l'écrit. Voici donc un projet qui remplit toutes les conditions que je veux mettre en œuvre dans ma vision du métier : un partenariat, de la récup, de la création. Je vous explique comment j'ai créé une porte intérieure à partir d'une porte de récup'.



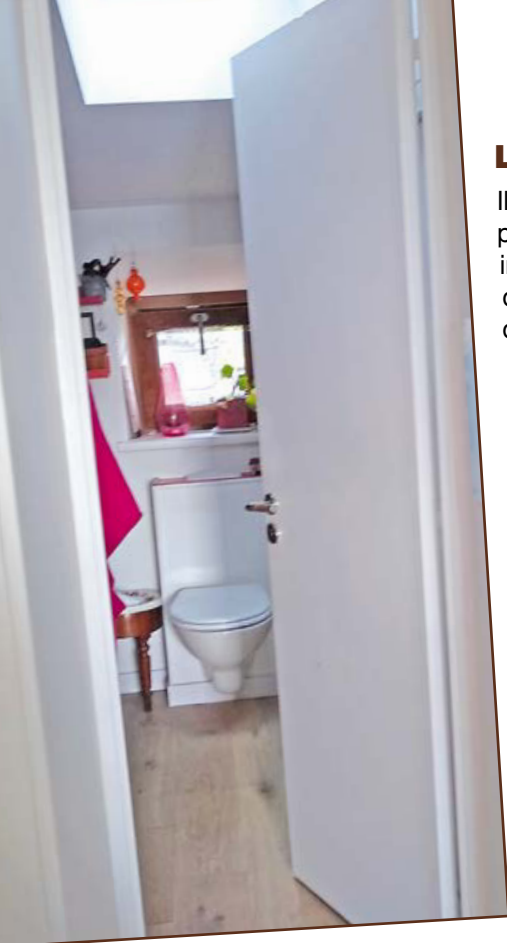
LE PROJET

Une femme m'ayant connu par le bouche-à-oreille m'a contacté pour la création d'une porte intérieure dans sa maison. Une connaissance lui a parlé de ma façon de travailler et elle a été intéressée par la démarche.

Remarque : une des choses que j'aime dans mon métier, au-delà du travail du bois en lui-même, c'est les rencontres et les histoires. Quand on fabrique quelque chose, surtout quand on est à son compte, on met de soi dans la réalisation, on y met de son histoire et on y met de l'histoire du client (partenaire du projet).



Ma cliente, récemment propriétaire dans un joli coin de Bretagne, m'a expliqué qu'elle avait un vrai lien avec sa maison, qu'elle tenait donc à la respecter pour y maintenir de « bonnes énergies ».



LE PROJET

Il s'agit de fabriquer une porte pour remplacer l'actuelle porte industrielle de type Isoplane, qui sépare le salon de la salle de bain.

Les données du problème :

- Dimensions non standard : 1 950 x 625 mm.
- La salle de bain est chauffée par le poêle du salon, la porte doit donc rester ouverte, mais cela donne sur les toilettes ce qui n'est pas très agréable ! Nous avons par conséquent imaginé une porte avec un châssis vitré ouvrant en partie supérieure. Nous avons commencé par imaginer une porte à deux battants (un en haut et un en bas), mais bien que cette solution

me paraisse plus facile à mettre en œuvre, nous ne l'avons pas retenue. En effet, elle impose l'utilisation de quatre paumelles (deux par battant) au lieu de trois d'origine. Or, un des piliers de mon approche, c'est de se resservir au maximum de l'existant.

- Les vitres doivent être colorées car, quand la porte sera fermée, le soleil passant par le velux de la salle de bain projettera dans le salon des jeux de lumière.
- Enfin, l'objectif est de travailler à partir d'une vieille porte et/ou de bois de récup'.

Au fur et à mesure de l'énoncé des contraintes, je me suis rendu compte qu'il n'y avait rien de vraiment problématique. Bien au contraire, je trouve tout cela plutôt stimulant, j'ai donc été conquis par le projet.

Autre donnée importante : le temps ! Est-ce pressé ? Non.

Pour finir, il faut parler du prix. En fait, j'étais bien incapable de faire un devis à ce stade du projet, le temps passé allait bien sûr dépendre du matériau utilisé. Ma cliente m'a fait confiance et nous sommes tombés d'accord sur le fait que je lui facturerais simplement le temps passé sur le projet.

LES MATÉRIAUX

Quand on travaille avec du bois de récup', il faut parfois être patient : on ne trouve pas toujours ce que l'on cherche du premier coup. Mais comme je vous l'ai dit, ma cliente n'est pas pressée. En passant régulièrement dans les recycleries et autres matériaux de ma région, j'ai fini par trouver mon bonheur : deux portes anciennes. J'ai aussi pris des lattes de parquet en mérant sans aucun rapport avec le projet... pour l'instant !

Utiliser des portes existantes est vraiment très intéressant, car comme expliqué dans l'article sur le bois de récup' dans le précédent numéro de *BOIS+*, le bois possède déjà les caractéristiques que l'on demande pour ce genre de projet : droit et sans nœud, stable.



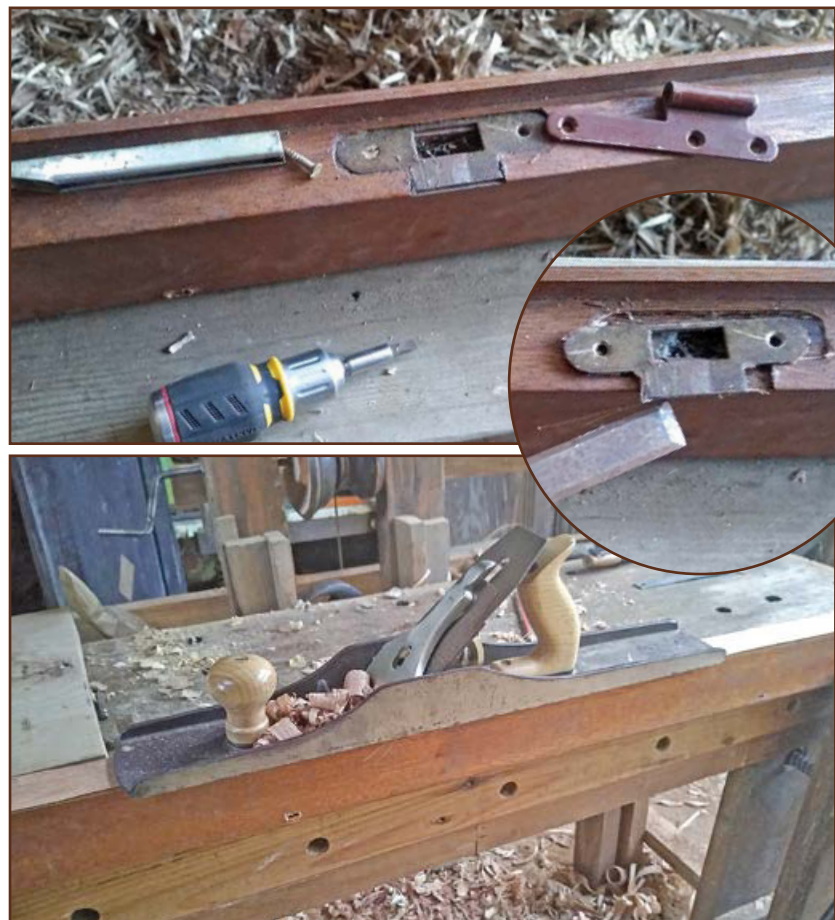
RÉALISATION

Démontage des portes

Le démontage de la première porte s'est très bien passé, car les assemblages étaient maintenus par des chevilles en bois que je n'ai eu qu'à percer. Tout cela « pour rien » puisqu'au final cette porte ne servira pas pour le projet.



Le démontage de la seconde n'a pas été aussi simple. Ici, pas de chevilles en bois, mais de fines tiges métalliques. J'ai dû percer de part et d'autre de ces tiges pour pouvoir les attraper avec une fine pince.



Les parclores sont, elles, venues assez facilement, laissant libres six vitres sur neuf ! Trois vitres étaient siliconées, sans doute à la suite d'une réparation. En essayant de les décoller, j'en ai cassé deux, j'ai réussi à en sauver une en utilisant du dissolvant pour ramollir le silicone. Les sept vitres rescapées pourront donc servir pour d'autres projets.



Il me faut également retirer la quincaillerie et « effacer » les traces de ces dernières. Je procède donc à un rabotage en bonne et due forme après traçage au trusquin pour me donner des repères.



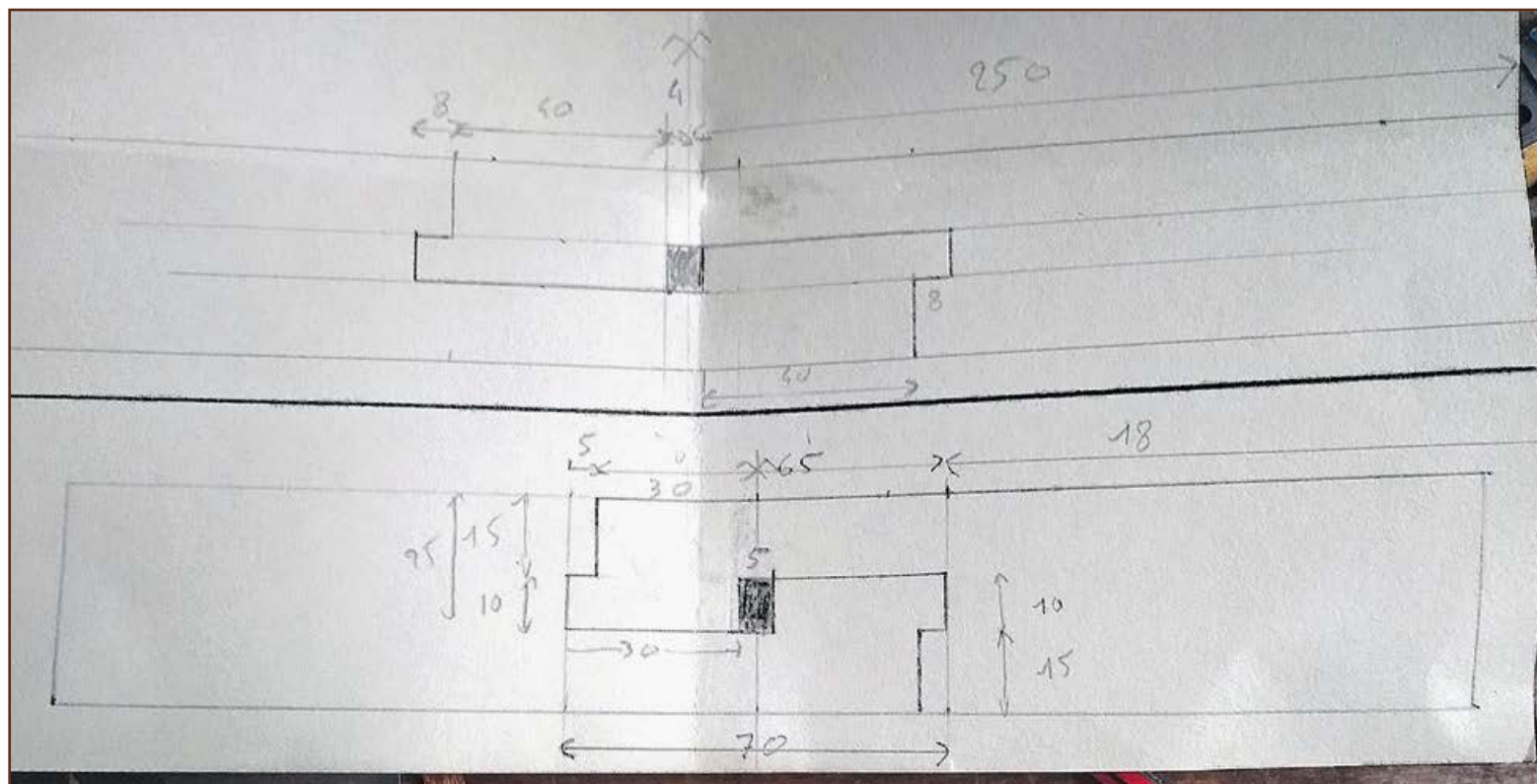
Redimensionnement

Je n'avais pas encore tout le détail du projet en tête, mais je savais que, dans tous les cas, la première chose à faire était de redimensionner ma porte pour qu'elle s'adapte au chambranle existant. Il me fallait donc retirer 70 mm en largeur et 140 mm en hauteur.

Deux options s'offraient à moi : couper les traverses d'un côté et refaire les tenons (et moulures,) ou couper au milieu et faire une enture. Pour rappel, une enture, c'est l'assemblage de pièces bout à bout.

J'ai opté pour garder les assemblages, car ils sont bien faits et sont garants de la bonne tenue de la porte.

J'ai choisi d'utiliser une enture appelée « trait de Jupiter ». Cet assemblage est



bien connu en charpente notamment où il est un peu « sacralisé » comme peuvent l'être les queues d'aronde en ébénisterie. Je n'avais jamais pratiqué cet assemblage, ce fut donc l'occasion de me lancer et d'apprendre. Je ne suis pas très fan des pièces d'essai. Je préfère, chaque fois que c'est possible, découvrir et apprendre sur les « vraies » pièces. Ici, il y aura donc cinq traits de Jupiter à faire ! Ça m'a mis un peu la pression, mais dans le bon sens du terme. C'est également pour moi une façon de montrer qu'on peut tenter plein de choses, que ce n'est pas grave si ce n'est pas tout à fait « nickel », et que de toute façon, si jamais c'est complètement raté, il me suffira de recommencer.

Lorsque l'on veut réaliser des tracés vraiment précis, la solution c'est le tranchet.

Une fois le traçage effectué, place au sciage. J'utilise pour cela une scie à dos de 14 TPI (voir l'article sur les scies dans le n° 73*) ainsi que des ciseaux et un maillet, un trusquin, une petite scie japonaise « azebiki », et ma guimbarde (ma défonceuse manuelle !) pour la précision des fonds.

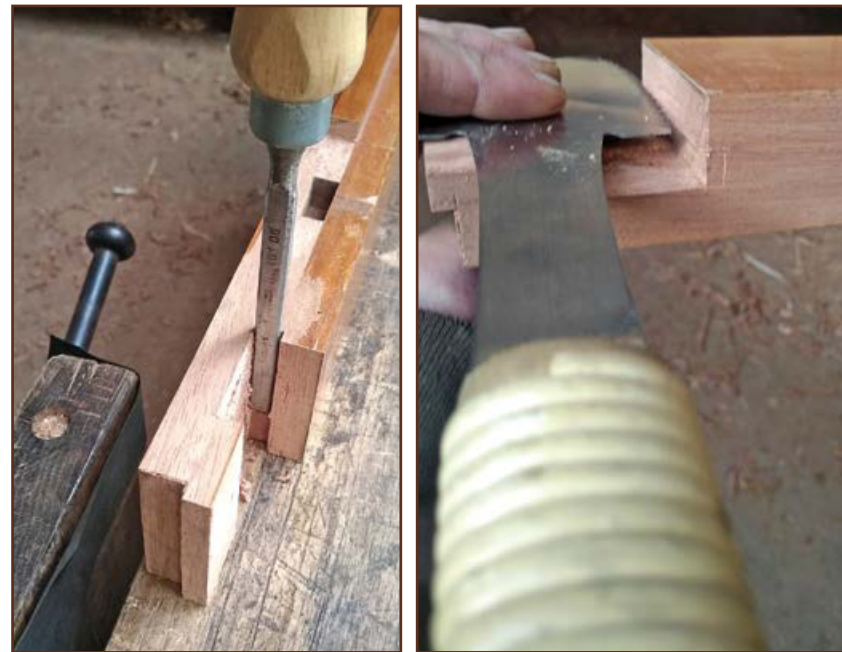
J'ai décidé de faire la première enture sans guide : sciage à main levée. Bien sûr, nous n'oublierons pas que tout travail manuel nécessite toujours un travail de réflexion préalable, et que le premier gage de réussite, c'est un bon tracé. Il ne suffit pas de couper et de recoller tout bêtement. Le trait de Jupiter demande des mesures et un plan (eh oui, les mathématiques et la géométrie sont très utiles dans le travail du bois. Quand les gamins demandent à quoi ça sert, on peut leur montrer du concret !).



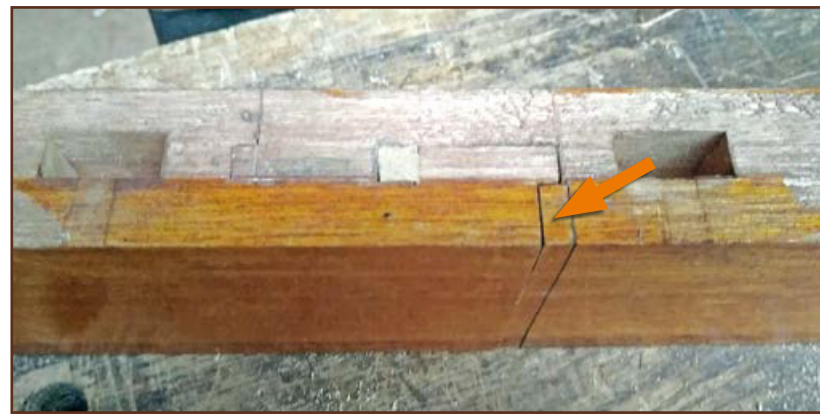
* Article offert dans la version numérique de ce BOIS+, sur l'application BLB-bois



Suite à une faute d'inattention sur le second assemblage, j'ai scié à un mauvais endroit et j'ai dû recoller un morceau, mais comme dit plus haut, ce n'est pas grave puisque c'est réparable.



J'ai beau être assez content de mon sciage (c'est important !), je ne le trouve pas assez « parfait » pour ce projet . Pour la suite, j'ai donc décidé d'utiliser une scie à onglet de précision.



En rabotant le premier montant, pour enlever la couche de finition, je me suis aperçu que le bois de la porte était du méranti, la même essence que les lattes récupérées précédemment, idéal donc pour ma réparation.

Un aspect intéressant ici, et qui, de mon point de vue, met en évidence la supériorité des outils à main, est qu'aucun des traits de Jupiter réalisé n'est exactement identique du fait des différences entre chaque montant.



J'ai la chance d'avoir pu acheter d'occasion une scie de la marque Ulmia qui est une référence dans le domaine, alors autant s'en servir. Le verrouillage de l'assemblage se fait par deux coins que l'on enfonce tête-bêche et qui viennent serrer les pièces à assembler l'une contre l'autre. Ces coins sont de petites dimensions : une raison supplémentaire d'utiliser la scie à onglet de précision.





Avec des machines, j'aurais dû changer le réglage à chaque fois, et j'aurais passé plus de temps à les régler qu'à faire des copeaux. Certaines pièces possèdent également des moulures que j'ai pu prendre en compte assez facilement.

J'ai décidé de ne décaper la couche de finition qu'après la réalisation des assemblages (sauf en cas de gêne pour les tracés),



puisque une partie de cette couche est éliminée pendant l'usinage, cela réduit toujours un petit peu le décapage, qui n'est pas une opération très intéressante.

Pour réaliser le décapage, j'ai utilisé ma varlope avec une sortie de fer fine, et un racloir fabriqué dans une vieille lame de scie. J'ai arrondi un des angles de ce racloir pour le décapage des moulures.

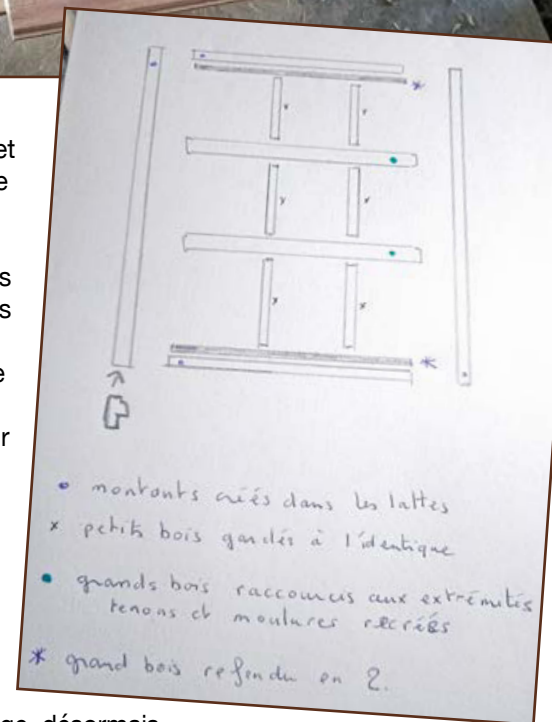


Le châssis vitré

La première chose à faire était bien sûr de déterminer les dimensions. Toujours dans l'optique de réutilisation, je conserve la hauteur de trois vitres de la porte de récup'. J'ai en revanche évidemment modifié la largeur pour l'adapter au projet.



Il me fallait donc créer les montants du cadre et c'est là que les lattes de mérianti ont commencé à me servir. Pour être en « harmonie » avec les petits bois, les montants devaient porter une moulure, et une feuillure pour les vitres et les mortaises pour accueillir les tenons des petits bois. Les lattes de mérianti n'étaient malheureusement pas assez longues pour faire les montants d'un seul tenant. J'ai donc dû les allonger en reprenant cet assemblage, désormais non pas maîtrisé mais désacralisé : le trait de Jup' ! (on est intimes maintenant !).

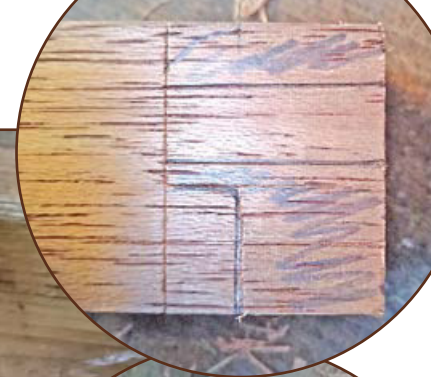




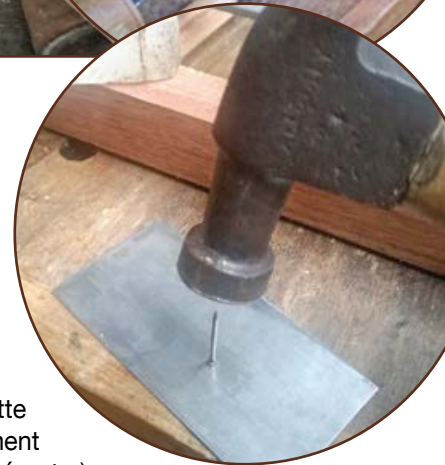
La moulure a été réalisée grâce à un rabot à mouchette et la feuillure avec un rabot à feuillure (glané lui aussi en recyclerie).



Pour les traverses, j'ai refendu une latte en deux pour compléter les petits bois horizontaux haut et bas. Comme les traverses du cadre précédemment, les petits bois horizontaux devaient être réduits. Seulement ici, impossible de réaliser des traits de Jupiter ! J'ai donc recoupé les extrémités et refait le tenon et le ravalement de moulure. J'ai fait tout cela à la scie bocfil et au ciseau à bois.



Un grand travail de patience ! Les tenons des petits bois sont renforcés, non pas par cheville en bois, à cause de la faible largeur, mais par des clous dont la tête, discrète, reste légèrement visible, volontairement, suite à la réflexion sur mes déboires au démontage. Pour éviter les fentes, j'ai « mouché » la pointe (un coup de marteau sur la pointe écrase cette dernière ce qui fait qu'à l'enfoncement la pointe écrase le bois au lieu de l'écarter) et je l'ai frottée à la paraffine.



Note : pour les mortaises en bout de montant, j'ai laissé une surcote afin d'éviter que le bois n'éclate en bout lors du creusage. Les montants sont mis à longueur ensuite.



Les panneaux

La partie vitrée étant faite, je pouvais attaquer les parties pleines : les panneaux. J'ai choisi de diviser l'espace en trois, la partie du bas correspondant au panneau d'origine de la porte.



Ce panneau du bas était simple, car déjà existant, il me fallait « juste » scier un côté et recréer la plate-bande.

Pour la partie haute et la centrale, j'ai mis en place deux panneaux et deux traverses (une en haut, sous le châssis vitré, et une au milieu).

Il me fallait donc réaliser deux traverses horizontales. Pour ce faire, j'ai utilisé les lattes de méranti. Petit souci, elles ne sont pas assez épaisses, il manque 10 mm. Un problème, une solution : plus de problème ! J'ai refendu des lattes de plancher en deux à la scie à refendre manuelle, et j'ai collé les demi-lattes obtenues sur des lattes entières. Une fois les collages secs, je les ai mis à la bonne épaisseur par rabotage.



J'ai ensuite façonné des feuillures pour accueillir les panneaux et les parclose.

J'ai enfin terminé le façonnage des traverses en sciant les tenons à contre-profil de la moulure.



J'ai fouillé dans mon stock de récup', et j'y ai trouvé de quoi faire les deux panneaux manquants.



En cherchant ces panneaux, je suis retombé sur les morceaux d'un meuble de style breton, et je me suis dit que les moulures pourraient être intéressantes pour habiller deux panneaux. Et ma cliente a validé ce choix.



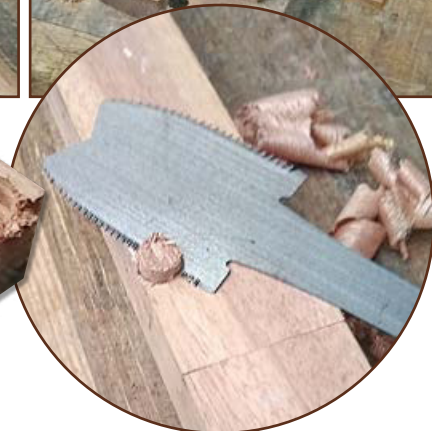
Je me rajoute donc du travail et encore une fois avec quelque chose que je n'ai jamais testé, mais c'est les moments que je préfère dans mon métier. Je récupère donc les moulures pour les recoller sur les deux panneaux intérieurs du haut, côté salon. Le décapage du vernis sur les moulures n'a pas été une partie de plaisir. Je n'ai pas trouvé de solution idéale à part l'huile de coude et les racloirs ! C'est long et fastidieux.



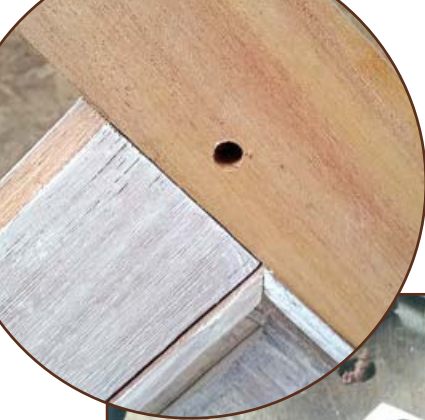
Avant d'attaquer les étapes de finition, j'ai décidé de reboucher les trous que j'ai faits pour retirer les chevilles métalliques au démontage. Pour cela, j'ai commencé par agrandir les trous par perçage, puis j'ai fabriqué des bouchons à l'aide d'une mèche à bouchonner installée sur ma perceuse à colonne manuelle. Les bouchons sont faits dans des chutes de lattes, collés puis arasés.



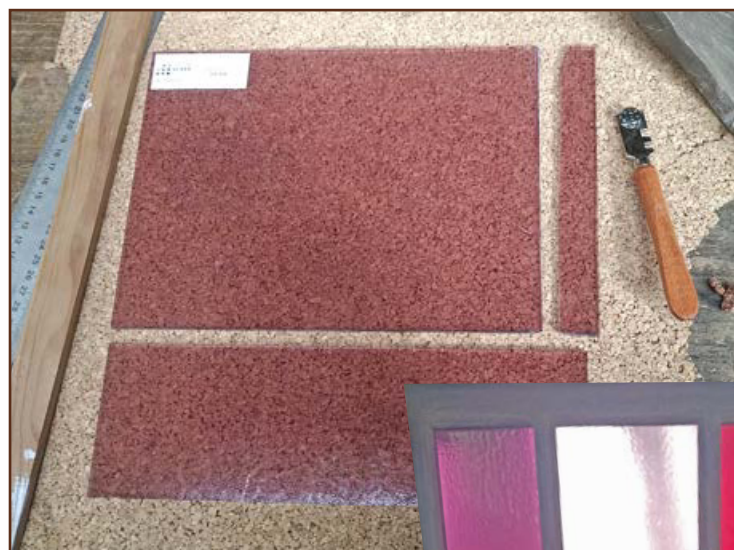
Comme nous avons choisi une céruse blanche pour la finition de la porte, je décide de faire dès ce moment quelques essais sur les moulures pour valider le résultat. Et j'en suis content : je valide !



J'ai réalisé les chevilles d'assemblage dans le même bois grâce à une plaque à tourillon. Le système est simple : on préforme une cheville carrée que l'on met à dimension en la faisant



passer dans le trou du diamètre voulu, avec « douceur », à l'aide d'un maillet ! Une fois la porte assemblée, j'ai terminé la céruse.



J'ai pu récupérer les parcloles d'origine des petits bois en adaptant bien sûr la longueur de certaines. La pose des parcloles s'est faite avec de petites pointes tête homme. **Conseil :** il est plus prudent de protéger la vitre avec par exemple un morceau de carton.



J'appréhendais un peu la mise en dimension des vitres, mais finalement, en y allant tranquillement et sans stress, la découpe à la roulette à vitres s'est déroulée sans aucun souci.

Toujours pour la partie vitrée, le cadre étant relativement fin, j'ai décidé de le renforcer aux angles à l'aide d'équerres métalliques de récup' qui seront colorées à la bombe de peinture blanche. Les charnières permettant l'ouverture de la fenêtre le seront aussi. Petite astuce pour les têtes de vis : je les ai enduites de Tipp-Ex !

Ça se termine !

Je suis repassé chez ma cliente pour reprendre quelques mesures manquantes comme l'emplacement exact des paumelles. J'en ai profité également pour revérifier les dimensions finales afin de ne pas être surpris au moment de la pose.





Comme j'avais des paumelles de la même dimension que celles installées sur le chambranle de ma cliente, j'ai pu façonner les emplacements sur le chant de la porte à l'atelier : cela m'a évité de le faire sur place dans de moins bonnes conditions. J'ai creusé ces emplacements au ciseau à bois et à la guimbarde.

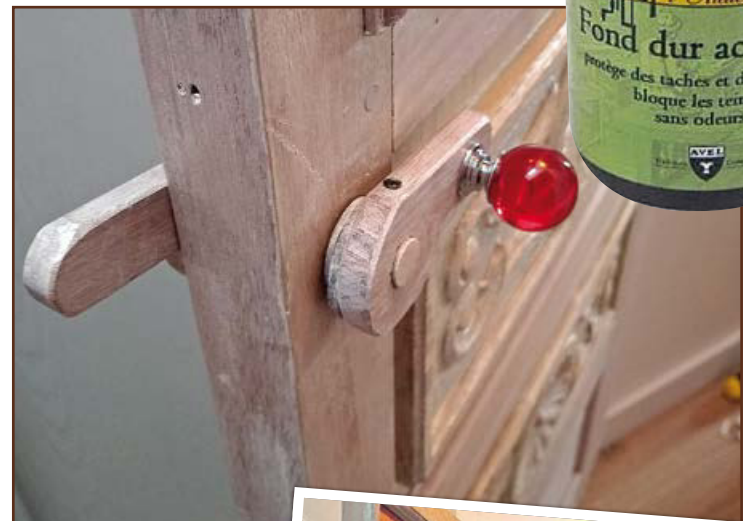


Pour la fermeture de la porte, en accord avec ma cliente, j'ai créé un simple loquet en bois. Une tige en bois (créée à la plaque à tourillon) et deux clenches « trouvées » dans les chutes. La fermeture se fait à l'aide d'un taquet fixé sur le chambranle côté salle de bain. Un petit bouton en verre coloré vient finir la clenche côté salon pour un rappel des vitres.



Dernière étape avant la pose : l'application de deux couches de fondur. Le fondur étant la seule finition applicable sur la cèruse (qui est une cire pigmentée). Le fondur permet de fixer la cèruse et autorise le nettoyage de la porte.

Enfin le moment de la pose ! À part quelques petites retouches sur les poignées, elle s'est effectuée sans souci. La cliente, ou plutôt ma « partenaire de projet », a été ravie de la réalisation.



CONCLUSION

Cette réalisation restera pour moi un excellent souvenir tant dans le partenariat que dans la réalisation. Le genre de projet que beaucoup d'entre nous rêvent de faire. L'occasion d'essayer des techniques, de créer selon ses envies, tout en accédant à une demande. Cette réalisation est aussi une preuve supplémentaire que chaque défi peut se relever si on le veut et que chaque erreur est réparable. À chaque défi ou à chaque hésitation deux questions se posent à moi : est-ce que j'en ai envie et, si je rate, est-ce grave ? Si les réponses sont (dans l'ordre) oui et non, alors j'y vais et chaque difficulté sera surmontée. En fait, tout est simple, mais attention : simple ne veut pas forcément dire facile ! ■

